Dans la pensée juive, la lettre hébraïque ג (Guimel ou Gimmel) est riche en significations symboliques, notamment dans la Kabbale et la tradition rabbinique.

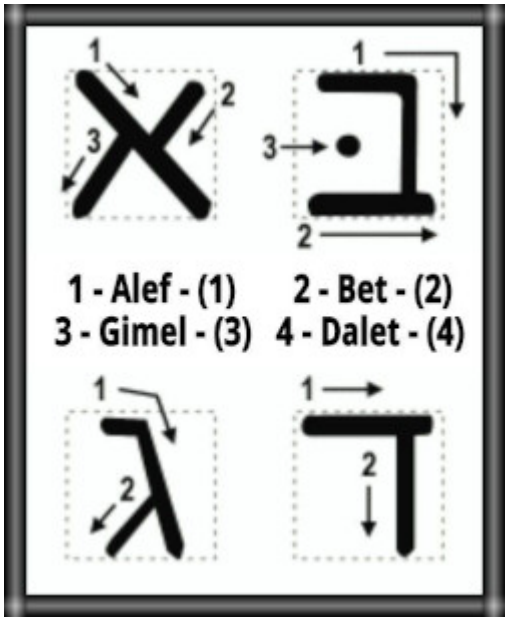
- La bonté et le don : Le mot *guimel* est associé à la racine hébraïque gamal (גמל), qui signifie « accorder », « récompenser » ou « faire preuve de bienveillance ». Les sages expliquent que le Guimel représente une personne généreuse qui court vers celui qui est dans le besoin.
- Valeur numérique : En Guematria, le Guimel vaut 3. Le nombre trois est souvent associé à la stabilité et à l'équilibre, comme les trois patriarches (Abraham, Isaac et Jacob), ou encore les trois parties principales de la Bible hébraïque (la Torah, les Prophètes et les Écrits).
- Dans la Kabbale : Le Guimel représente le mouvement, le passage et la circulation de l'abondance divine. Il est parfois associé à la traversée d'un espace entre le donateur et le receveur, ou entre le monde spirituel et le monde matériel.
- Le chameau : Certains rapprochent le nom *Guimel* du mot gamal, qui signifie aussi « chameau ». Le chameau est l'animal capable de traverser le désert en transportant des provisions : il devient ainsi un symbole de celui qui porte et transmet les ressources nécessaires à la vie.

En résumé, le Guimel est traditionnellement le symbole de la générosité active, du mouvement vers autrui et de la transmission de l'abondance. Dans la pensée juive, il rappelle que la bonté ne consiste pas seulement à donner, mais à aller à la rencontre de celui qui a besoin d'aide.


The Ancient Hebrew Letters
(Paleo-Hebrew Alphabet)
Alef
Ox
Strength
Leader
Beyt
House
"In"
Gimel
Foot
Camel
Pride
Dalet
Tent Door
Pathway
Hey
Lo!
Behold!
"The"
Vav
Nail
Peg
"And"
Zayin
Plow
Weapon
Cut Off
Chet
Tent Wall
Fence
Separation
Tet
Basket
Snake
Surround
Yod
Arm and Hand
Work
Deed
Kaf
Palm of Hand
To Open
Lamed
Staff
Control
"To"/"From"
Mem
Water
Chaos
Nun
Seed
Fish
Life
Samekh
Hand on Staff
Support
Prop
Ayin
Eye
To See
Experience
Pey
Mouth
Word
Speak
Tsade
Man on Side
Desire
Need
Qof
Sun on Horizon
Behind
Resh
Head
Person
First
Shin
Eat
Consume
Destroy
Tav
Mark
Sign
Convenant



La relation entre ג (Guimel) et ד (Dalet) est l’un des symboles les plus célèbres de la tradition juive. Elle est expliquée notamment dans le Talmud (traité Shabbat 104a) : « Pourquoi le Guimel suit-il le Dalet ? Parce qu’il est du devoir de celui qui dispense la bonté (gomel hassadim) de courir après le pauvre (dal)». C’est la source classique de l’interprétation Guimel–Dalet. En effet, dans l’alphabet hébreu, le Guimel est suivi du Dalet, dont le nom évoque la pauvreté (dal signifie « pauvre »). Selon cette interprétation classique du Talmud, la forme du Guimel semble se diriger vers le Dalet, ce qui symbolise le devoir d’aller vers les personnes démunies pour les aider, plutôt que d’attendre qu’elles demandent.




Le Guimel : celui qui donne, est associé au mot gomel (« celui qui dispense des bienfaits ») et représente la personne généreuse qui agit avec bonté (hessed).
Le Dalet : celui qui reçoit est associé au mot dal, qui signifie « pauvre », « démuni » ou « humble » et représente celui qui est dans le besoin, matériellement ou spirituellement.
Pourquoi le Guimel fait face au Dalet ?
Les rabbins remarquent que, dans la forme traditionnelle des lettres :
• le pied du Guimel semble être tourné vers le Dalet, comme s'il avançait vers lui ;
• le Dalet paraît légèrement détourné, ce qui est interprété comme une image de la dignité du pauvre : il n'a pas à fixer le donateur ni à éprouver de honte.
Le message est double : c'est au donateur d'aller vers le nécessiteux, sans attendre qu'il demande et le don doit préserver la dignité du receveur.
Dans la Kabbale, cette relation dépasse la simple charité car le Guimel y symbolise l'abondance, la miséricorde et le flux de la bénédiction divine tandis que le Dalet symbolise la réceptivité, l'humilité et la capacité d'accueillir cette abondance. Le Zohar voit les lettres comme des canaux d'énergie divine et le Guimel est souvent interprété comme le symbole de la bienveillance (hessed) qui se déverse vers le monde, représentant un flux qui ne reste pas enfermé en lui-même mais circule.

Ainsi, toute croissance spirituelle repose sur un équilibre entre donner (Guimel) et recevoir (Dalet). Celui qui ne sait que donner finit par s'épuiser ; celui qui ne sait que recevoir ne peut pas transmettre. La tradition juive voit ces deux lettres comme complémentaires : le don n'a de sens que s'il rencontre un récepteur, et la

réception ouvre la possibilité de devenir à son tour un donateur.
Le Sefer Yetzirah décrit le Guimel comme l'une des lettres fondamentales de la création. Il lui associe notamment le mouvement, la richesse et la fécondité et lui confère une force de transition entre des états.
Judah Loew ben Bezalel, le Maharal de Prague explique que le nombre 3, valeur numérique du Guimel, est le premier nombre qui crée une stabilité : si le 1 est l'unité, le 2, l'opposition, alors le 3 représente la résolution du conflit et l'équilibre. Le Guimel symbolise ainsi un dépassement de la dualité.
Jacob ben Asher, le Baal HaTourim relève à plusieurs reprises des liens de guematria avec la lettre Guimel et le verbe gamal (« récompenser », « faire du bien »), soulignant que la générosité entraîne une récompense spirituelle. Pour Samson Raphael Hirsch, le Guimel représente une personne qui est en mouvement car la bonté n'est pas passive : elle exige de se déplacer vers autrui et de transformer le potentiel en action.
C'est une idée récurrente dans de nombreux commentaires qui présentent le Guimel comme une lettre de mouvement puisqu'il avance vers le Dalet, transmet plutôt qu'il n'accumule, relie la richesse au partage et rappelle que les bénédictions sont destinées à circuler. Cette image résume bien sa place dans la pensée juive : la véritable abondance ne consiste pas à posséder, mais à faire passer ce que l'on a reçu vers quelqu'un d'autre.
Le lien entre le Guimel et le dépassement de la dualité est une idée profonde que l'on retrouve chez plusieurs penseurs juifs, car il ne s'agit pas seulement d'une propriété mathématique du nombre 3, mais d'une manière de comprendre la réalité. 1 (Aleph) représente l'unité originelle : la transcendance, la source, l'être avant toute distinction. 2 (Bet) introduit la séparation : ciel et terre, homme et femme, donner et recevoir, bien et mal. La création commence avec la dualité. 3 (Guimel) permet de relier les deux pôles sans les supprimer. C'est le principe de médiation : le trois ne fait pas disparaître les opposés : il les met en relation.
C'est précisément ce que symbolise le Guimel face au Dalet. S'il n'y avait que deux pôles, chacun resterait enfermé dans son identité : l'un possède, l'autre manque. Le mouvement du Guimel transforme cette opposition en relation. Ce qui semblait être une différence devient une circulation. Si la dualité crée une distance, le Guimel crée un lien.
C'est ainsi que pour la Kabbale le créateur se révèle par un jeu de polarités : justice et miséricorde, masculin et féminin, transcendance et immanence. La perfection n'est pas la victoire d'un pôle sur l'autre, mais leur harmonie.
Le Guimel représente cette dynamique : il est le mouvement qui fait passer l'abondance d'un côté à l'autre. La Torah est souvent construite sur ce schéma.

Par exemple Abraham incarne la bonté (Hessed), Isaac incarne la rigueur (Guevoura) et Jacob représente l'équilibre (Tiferet). Jacob est le « troisième » qui ne choisit pas un extrême contre l'autre : il les intègre dans une unité supérieure. Cette structure évoque ce que certains philosophes appelleraient une dialectique : une tension entre deux pôles trouve une résolution qui ne détruit ni l'un ni l'autre, mais les dépasse. On peut penser à Georg Wilhelm Friedrich Hegel, même si le Maharal lui est antérieur de plusieurs siècles. La ressemblance est formelle, mais leurs cadres de pensée restent très différents.

Sur le plan humain, le Guimel enseigne qu'on ne grandit pas en éliminant les tensions de l'existence, mais en apprenant à les habiter. Par exemple liberté et responsabilité, force et compassion, action et contemplation ; recevoir et donner.

La maturité consiste à ne plus voir ces réalités comme des contradictions insolubles, mais comme des dimensions complémentaires d'une même vie. C'est peut-être la raison pour laquelle le Guimel est une lettre « en marche » : il ne désigne pas un état figé, mais un passage. Dans la pensée juive, la vérité se manifeste souvent moins dans un équilibre statique que dans une relation vivante entre des pôles qui restent distincts tout en étant unis. Cette capacité à faire circuler la vie, la bénédiction ou le sens d'un pôle à l'autre est précisément ce qui permet de dépasser la simple dualité sans l'abolir.

Previous post in series: ‹‹ Precedent

## Auteur/autrice



- Jean-Michel Maigne